

**PEUT-ON PARLER AUJOURD'HUI
DE L'ACTUALITE DE PESTALOZZI ?**
(*Psychologia Educatio*, 1981, 9, pp. 141-146)

Alexandre COSMOPOULOS

Si quelqu'un osait aujourd'hui parler de l'actualité de Pestalozzi, il risquerait d'être traité de sentimental. Si, pourtant, il soutenait que la vocation pédagogique est profondément politique, que l' " humanité " du maître est toujours indispensable et que la psychologie de l'enfant doit être l'instrument des Sciences de l'Education, il serait considéré comme un pédagogue parlant le langage actuel, bien qu'il ne fait, au fond qu' " ap porter de l'eau au moulin " .

Mais aucun scientifique actuel, et surtout aucun historien, ne trouverait inutile le « *reddere Caesari quae sunt Caesaris et quae sunt Dei Deo* » . C'est le cas de Pestalozzi, du grand pédagogue suisse qui, il y a deux siècles, a incarné et mis en pratique les vérités énoncées ci-dessus. C'est là qu'on peut, à noire avis, parler de la contribution pestalozzienne, et de ce qu'on pourrait vraiment appeler : *l'actualité de Pestalozzi* .

1. Les Perspectives Politiques de sa Pédagogie

Il fallait que l'humanité ait l'expérience tragique de deux grandes guerres ou qu'elle vive sous l'angoisse d'une autre plus désastreuse encore, (angoisse qui cachée sous une vie tranquille, nous suspecte ¹), pour comprendre enfin l'importance de l'éducation et son caractère foncièrement politique. L'acte pédagogique, acte profondément social, qui vise au changement de comportement des individus, constitue indiscutablement une action politique.

Pestalozzi, non seulement avait parfaitement saisi cette idée, mais sa vocation pédagogique n'était au fond que l'aboutissement personnel de sa problématique politique et de sa sensibilité philanthropique.

Dès son enfance, l'exemple bénéfique d'une simple femme du peuple, la fidèle servante Babeli, fut sa première intuition des vertus du peuple. Il s'exprime très clairement dans sa fameuse lettre à l'éditeur Gessner :

« Combien je m'estime heureux, Gessner, que l'inoubliable exemple de sa sublime abnégation et l'influence bénie qu'elle a eue sur le développement de mon être m'aient inspiré de la façon la plus vive, avant que je pusse me tenir droit sur mes jambes, le plus profond respect de la nature humaine, même chez les plus humbles de ceux qu'on appelle, " le peuple " ; me poussant à considérer la condition la plus misérable de mes concitoyens tout autrement que la plupart des hommes, pour lesquels pauvre et méchant, besogneux et méprisable, sans le sou et sans valeur humaine sont termes synonymes ; et me persuadant que les plus pauvres de nos

¹ Nous savons tous combien coûte cher pour notre équilibre, et pour notre humanité, la recherche de la sécurité que ce soit le messianisme despotique du fascisme, ou le libéralisme économique de la société de consommation.

campagnards méritent notre intérêt et notre aide dans la mesure exacte de leurs besoins ! »

« Que serais-je si sa bonté, cette bonté qui m'enveloppa si tendrement, cette bonté d'une humble femme du peuple, ne m'avait pas amené à me faire une idée plus pure de la splendeur de l'humanité, même chez les plus méprisés et les plus pauvres ; si elle ne m'eût pas inspiré la volonté de rendre aux plus misérables habitants de nos campagnes ce que j'avais en quelque sorte reçu d'eux ; de leur rendre, toute ma vie, jusqu'à la mort, cet amour et cette aide qu'ils m'avaient donnés, par elle, toute leur vie et jusqu'à la mort ? »².

Et, plus tard comme étudiant, il participera au mouvement patriotique de jeunesse et écrira dans leur revue " der Erinnerer " ; « Je souhaiterais que chaque honnête homme, au lieu de se contenter d'être honnête pour son compte, se donnât la tâche d'en former un autre, ne fût-ce qu'un seul. par son exemple et ses avis... »³. Aussi « que quelqu'un veuille bien rédiger simplement des principes d'éducation à la portée de tous que des personnes généreuses consentent ensuite à en couvrir les frais d'impression..., que cette brochure soit distribuée par les ecclésiastiques à tous les pères, à toutes les mères, afin que chacun puisse élever ses enfants d'une manière raisonnable et chrétienne... »⁴.

« Depuis longtemps, hélas, écrit-il ailleurs, depuis les années de mon adolescence, une seule, unique et puissante aspiration faisait battre mon cœur ; tarir les sources de la misère où je voyais le peuple plongé autour de moi ! »⁵.

Les textes qui précèdent nous font voir que c'est une erreur de considérer Pestalozzi comme " philanthrope ", titre que l'histoire a retenu. C'est plutôt un agent social, un révolutionnaire qui par l'éducation essaye de faire sortir le peuple par ses propres moyens, de sa condition misérable⁶.

Et maintenant que Pestalozzi est un pédagogue mûr, il conseille ainsi le ministre autrichien Zinzendorf : « L'éducation est le centre d'où tout : doit partir ; l'Etat doit considérer cet objet comme son but le plus essentiel et lui subordonner tout le reste... ».

« Espérons, monseigneur, que ceux qui conduisent l'humanité parviendront à la conviction que l'amélioration de l'espèce humaine est leur plus important, leur unique intérêt ; et j'ai la certitude que tôt ou tard ce que je veux pour l'éducation du peuple trouvera une route toute tracée, et que les princes eux-mêmes seront les premiers à la favoriser et à tendre la main aux personnes qui seront les plus propres à la bien diriger »⁷.

C'est le même désir d'aider les peuples à se libérer de leur situation misérable qui pousse Pestalozzi à demander aux détenteurs du pouvoir de son temps d'introduire sa méthode dans les écoles de leurs pays (l'empereur de Russie Alexandre, Napoléon,

² Cité par Meylan (L.) : Pestalozzi, et ses quatre mères. In revue « *Droit et Liberté* », Liège, avril, 1957, pp. 30-31.

³ Guillaume (J.) : *Pestalozzi. Etude biographique* . Paris, Hachette, 1890, p. 10.

⁴ Guimps (R. de) : *Histoire de Pestalozzi, de sa pensée et de son œuvre* , Lausanne, Bridel, 1874, p. 18.

⁵ Pestalozzi (H.) : *Comment Gertrude instruit ses enfants* . Paris, Delagrave 3, p. 2.

⁶ Pestalozzi, selon Stettbacher, doit beaucoup son intérêt pour le peuple et pour le bien du pays à l'influence de son ami Bluntschli. Cf. Stettbacher (H.) « Introduction » à *Pestalozzi et son temps* , Pestalozzianum, Zurich, 1928, p. 9.

⁷ Cite par De Guimps (R.), op. cit, p. 107.

le prince hongrois d'Esterhazy) et d'autres).

C'est, enfin, la même raison qui se cache sous son désir de démystifier, de simplifier l'enseignement et de le mettre à la portée des simples mères de famille. C'est l'expérience d'une enfance heureuse vécue dans sa fameuse "Wohnstube" et c'est sa participation affective et idéologique, qui ont fait de Pestalozzi le prédicateur par excellence de l'éducation familiale. Dans sa lettre, déjà citée, à Gessner, Pestalozzi écrit :

« Je voulais prouver par mon essai que l'éducation publique doit imiter les moyens qui font le mérite de l'éducation domestique »⁸. « Je suis convaincu moi-même, écrit encore Pestalozzi aux Anglais, que tout le succès de l'éducation du peuple dépend de l'état satisfaisant du cercle familial »⁹.

Mais pour que la conscience politique aiguë de Pestalozzi soit correctement comprise, elle ne doit pas être considérée hors de son humanisme. Il ne cessait de souligner: il faut que nous devenions d'abord des hommes afin que nous soyons capables d'être citoyens ! Pour que l'action politique arrive à ses fins, à savoir la libération et l'humanisation des individus et des nations, elle doit être fondée sur l'éducation du citoyen et l'ennoblissement de son cœur. L'élévation du peuple au statut d'Humanité pleine, constitue selon Pestalozzi, la fin en soi de toute politique.

L'importance de l'éducation dans toute entreprise politique est soulignée dans un admirable texte de Pestalozzi concernant les causes de la Révolution française :

« Un jour, écrit-il, lorsque notre temps sera passé, lorsque après un demi-siècle une nouvelle génération nous aura remplacés, lorsque l'Europe vraiment menacée par la répétition des mêmes fautes, par la misère croissante du peuple et par ses dures conséquences, et que tous les appuis sociaux en seront ébranlés, alors, oh ! alors peut-être, on accueillera la leçon de mes expériences, et les plus éclairés viendront enfin à comprendre que ce n'est qu'en ennoblissant les hommes qu'on pourra mettre des limites à la misère et aux révoltes populaires, ainsi qu'aux abus du despotisme, de la part soit des princes, soit des multitudes»¹⁰.

On n'ose pas se demander si nos politiciens du monde entier peuvent écouter cet homme exceptionnel, mais les pédagogues peuvent se poser cette question entre eux : « Avons-nous conscience du caractère politique de notre œuvre ? Et de quel côté pourrait être placée celle-ci ? Est-elle vraiment au service des peuples et des individus qui souffrent du despotisme politique, économique, idéologique, etc. des hommes au pouvoir et des nations dirigeantes, ou avons-nous laissé entre leurs mains un instrument d'abaissement et de déshumanisation ?

2. L'Humanité de Pestalozzi

Si Pestalozzi peut vraiment être reconnu comme l'incarnation la plus attrayante de la vocation pédagogique, cela est probablement dû à son humanité transparente et à son grand amour pour l'enfant.

Pestalozzi a entièrement fondé son système sur le respect et la confiance dans

⁸ Guimps (R. de), op. cit., p. 192.

⁹ Cf. The address of Pestalozzi to the British public..., Yverdon, Fiva, 1817, p. 6.

¹⁰ Guimps (R. de), op. cit., pp. 121-122. .

la nature humaine. Il ne voyait pas d'autre but à l'instruction de l'homme « que de prêter la main à cette aspiration de la nature à son propre épanouissement » ; aussi ne cessait-il de répéter dans ses discours aux enfants : « Il faut que, par nos soins, vous deveniez les hommes que veut votre nature »¹¹. Ce même respect soutenait et épurait son amour pédagogique, qui, selon lui, est le « principe de l'éducation » et « son point central »¹².

L'amour « qui seul conduit l'homme à la vie »¹³, est « la première condition pour former les hommes dans l'enfance et dans la jeunesse, pour les conduire et les gouverner dans l'âge mûr »¹⁴. Cette humanité du maître d' "agapê", a transformé l'élément "poétique", qui constitue le noyau de la vocation de pédagogue, à une réalité tangible, pleine d'une dynamique thérapeutique.

Pestalozzi, fondant tout son effort à Stans, comme d'ailleurs dans tous les autres instituts, sur ses relations étroites avec les élèves, constatait, qu'« avant que le soleil du printemps fasse fondre la neige des montagnes, on ne reconnaissait plus les enfants »¹⁵. Les résultats positifs de ses relations pédagogiques, appuyées sur l'affectivité de chaque enfant, constituent son expérience de Neuhof, de Stans, d'Yverdon sur la « raison du cœur » enfantin, ainsi que sa dynamique pédagogique¹⁶.

Pestalozzi ne cessa jamais, dans sa vie pleine d'aventures et jusqu'à ses derniers jours à croire à l' « agapê » et à sa force, comme destin humain, et comme but et moyen d'éducation, avec une foi d'enfant. Encore, estimait-il que chaque éducateur doit avoir un cœur d'enfant pour accomplir sa tâche. En 1810, il conseillait ainsi ses jeunes maîtres d'Yverdon : « Conservez un cœur d'enfant »¹⁷.

Méditant aujourd'hui sur le phénomène Pestalozzi dont le nom est presque devenu synonyme de l'amour désintéressé de l'enfant, on se rendra compte combien il est difficile, aujourd'hui, d'aimer. Eduquer dans un monde qui se déshumanise chaque jour, un monde où la violence est au pouvoir, et, malgré tout, croire à l'amour, et en plus enseigner l'amour, est devenu presque unimaginable ! Et même si le pauvre maître d'école continue encore à croire à l'amour plutôt qu'à la violence, serait-il capable d'aimer ? Nous voulons par cette question attirer l'attention sur ce phénomène presque mondial d'un manque fondamental dans le recrutement du personnel enseignant.

Dans un grand nombre de pays, les maîtres de l'enseignement primaire ou secondaire sont recrutés parmi les licenciés de l'Université ou des Ecoles Normales en dépit du manque presque complet de vocation pour ce métier et de formation pédagogique. Dans d'autres pays, cette formation se limite à des connaissances intellectuelles.

¹¹ Meylan (L.) *L'école et la personne*, Delarhaux et Niesté, 1968, p. 76.

¹² Guimps (R. de), op. cit., p. 359.

¹³ Niklaus (E.A.), *Pestalozzi*, Genève, A. Kundig, p. 26.

¹⁴ Jullien (M.A.), *Exposé de la méthode d'éducation de Pestalozzi*, Paris, Hachette, 1842, p. XXIX.

¹⁵ Guimps (R. de), op. cit., p. 190.

¹⁶ Cf. (a) Neuhof : « C'est un taît d'expérience pour moi... que les yeux de l'enfant abandonne à une profonde misère brillent d'une surprise pleine de sentiment, lorsqu'après de dures années il voit une main douce et amicale qui s'offre à lui pour le guider » Guimps (R. de), op. cit., p. 70.

(b) Stans : « Tout: devait venir, non point d'un plan préconçu, mais de mes rapports avec les enfants ». Guimps [R. de], op. cit., p. 196.

« Mon ami, voici les règles qui ont dirigé ma conduite et mes procédés. Commencez par ouvrir le cœur de l'enfant ». Jullien (A.), op. cit. p. 22.

¹⁷ Guimps (R. de), op. cit., p. 300.

Dans tous les cas, la nécessité d'une formation pédagogique et d'une formation de la personnalité du futur maître d'école n'apparaît pas comme nécessaire. Pourtant, à plusieurs reprises l'UNESCO et les congrès mondiaux des Sciences de l'éducation, ont insisté énormément sur la nécessité d'un recrutement " du personnel enseignant à l'aide de critères de personnalité et ont souligné le besoin d'une formation de la personnalité selon les exigences du métier.

Il ne faut pas oublier que la vocation pédagogique peut être, chez des individus qui ne disposent pas d'un bon équilibre psychique, une compensation ; c'est le cas, par exemple, chez les individus frustrés, névrotiques. Mais de tels " pédagogues " (et ce n'est pas rare) font, si on peut dire de l'anti-pédagogie.

La psychanalyse aussi bien classique, que celle teintée de personnalisme, ou de sociologisme, a aujourd'hui montré que l'amour équilibré, éclairé, du prochain n'est pas la chose la plus facile du monde. Il n'est bénéfique, dans la relation pédagogique, que si l'individu a dépassé son infantillisme psycho-sexuel et atteint la maturité affective.

D'autre part, la psychologie du développement insiste sur la nécessité de l'affection pour le développement de l'enfant et de l'adolescent.

Alors, que ferons-nous, en tant qu'éducateurs dans un monde schizophrénique, qui d'une part désire aimer et être aimé et d'autre part ne voit dans son milieu social que de la haine et de la violence ? Que ferons-nous, en tant que pédagogues, si l'on perd le sens social et la capacité de créer de vraies relations pédagogiques ? Quel progrès avons-nous fait depuis Pestalozzi ?

3. La Contribution Pestalozzienne

Il est considéré, parmi les pédagogues d'aujourd'hui, comme le précurseur de la Pédagogie scientifique et le Père de l'Ecole Nouvelle.

Pestalozzi, qui voulait « psychologiser l'enseignement »¹⁸ ne désirait rien d'autre que sa méthode suive la direction, l'élan et le rythme du développement naturel de l'enfant. Dans le cas de la didactique pestalozzienne, c'est vraiment l'enfant qui est le maître de l'adulte en ce sens que ce sont les besoins et les intérêts de l'élève qui guident l'éducateur dans son œuvre. Ainsi, Pestalozzi est le premier qui met en pratique ce principe d'origine rousseauiste. C'est à ce moment, à notre avis, que la Pédagogie passe de l'idéo-centrisme et du magistro-centrisme au paido-centrisme de l'Ecole Nouvelle. La volonté de Pestalozzi de servir la personnalité de chaque élève, de la concevoir comme une individualité distincte, en même temps que sociale, l'oblige à valoriser l'expérience empirique de l'élève, afin qu'elle précède, accompagne et guide l'enseignement. Ainsi, l'enseignement s'adapte et correspond à la personne et aussi à l'expérience sociale de chaque enfant. Cet enseignement pestalozzienne utilise les relations humaines d'amour et de confiance réciproques, entre-maître et élèves, pour développer la personnalité de chaque être humain.

Pestalozzi, des ce temps-la, a connu l'instruction comme moyen de développement de toutes les facultés de l'être humain, psychiques et pratiques.

Avons-nous beaucoup progressé en ce domaine depuis Pestalozzi ? La

¹⁸ Guimps (R. de), op. cit., p. 281 : « Ich suche den Menschlichen Unterricht su psychologisieren ».

secousse qu'il provoqué dans le monde pédagogique, a incité de grands esprits à pratiquer de nouvelles techniques, inspirées de ses principes. Mais malheureusement, le nouveau souffle pédagogique n'a influencé qu'un tout petit groupe de renseignement mondial. Les institutions pédagogiques elles-mêmes ignorent Pestalozzi et elles fonctionnent comme si celui-ci n'avait jamais existé.

Alexandre COSMOPOULOS